

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE CARNAVAL DU BA- RON DE PAPAVER

P. G.

Proverbe — 1889

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE CARNAVAL DU BARON DE PAPAYER	5
--	----------

LE CARNAVAL DU BARON DE PAPAYER

SCÈNE PREMIÈRE

LE BARON DE PAPAVER *(seul, une lettre à la main)*

Parbleu, c'est évident, il se moque de moi,
Mon vieil ami, le Marquis de Gaudoi.
Loin d'admirer une sagesse austère
Qui m'a fait délaisser la Cour pour cette terre,
Il voit, raillant mon changement de goût, 5
Non pas un philosophe en moi, mais un grigou.
L'âge a passé, Marquis, sur nos folles ripailles
Et je suis revenu des plaisirs de Versailles.
Cette lettre, pourtant, trouble un peu mon repos,
Car, on a beau se mettre au-dessus des propos, 10
On n'aime pas, à juste titre,
Aux yeux des gens d'esprit à passer pour une huître.
Ici, que manque-t-il à mon ambition ?
Rien ; rien, sinon peut-être a ma distraction
Quelque variété. Parfois, c'est vrai, ma vie 15
Me semble bien avoir quelque monotonie.
J'allais hier pêcher et je chasse aujourd'hui
Le lièvre ou le canard, mais pas toujours l'ennui.
Du Baron Papaver faut-il que l'on suppose
Que dans l'isolement le cerveau s'ankylose ? 20

Non, morbleu, non, je veux prouver
Que dans son propre fonds, partout, on peut trouver
Tout ce qu'il faut pour charmer l'existence.
Qu'ai-je besoin de l'assistance
D'un tas de fats ? Sans eux, dans ce séjour.
Ne puis-je transporter les plaisirs de la Cour ?
Vraiment, c'est une idée. Il faut que je la mette
En exécution sans plus tarder. - Fanchette ?

25

SCÈNE II

Papaver, Fanchette.

PAPAVER

Ma fille, écoute ici : nous allons, dès ce soir,
Transformer, vois-tu bien, ce paisible manoir
En un lieu de splendeurs, de joie et de délices,
Cours chez la mère Epi, rafle les pains d'épices,
Chandelles, ratafia, galette, tout enfin,
Ce que dans sa boutique on trouve de plus fin ;
Que Jean monte à cheval pour porter ce message
Au galop, de ma part, à tout le voisinage :
« Château de Papaver, ce soir, grand festival ! »

30

35

FANCHETTE

Mais nous ne sommes pas encore en carnaval.

PAPAVER

N'importe, j'anticipe, il est de toute urgence
Qu'ici l'on rie, on s'amuse et qu'on danse.
Je ne puis t'expliquer tous mes desseins profonds ;

40

Mais, autrement, je me morfonds.
Un jour de plus et c'est fait de ma tête.
Tu vas aller inviter à la fête,
Au bal masqué, magique étourdissant...

45

FANCHETTE

Un bal masqué !

PAPAYER

Ce sera ravissant.
Le grand bailli, mais il faut qu'il se mette
En blanc pierrot ; et puis aussi, Fanchette,
Le magister eh asinus dispos,
Et le docteur... tiens, en Parque Atropos.

50

FANCHETTE

Après, Dame, il faudra, je vous le dis sans phrase,
Aux petites maisons vous chercher une case.

PAPAYER

Impertinente ! Hélas ! Ton rustique cerveau
Ne saurait démêler le subtil écheveau
De ces déductions fines et déliées,
Dans mon esprit orné même assez embrouillées,
Qui m'ont fait adopter ce moyen aujourd'hui
Contre l'humour noire et l'ennui.

55

FANCHETTE

Il ne faut pas, car ce serait fâcheux,
Tant d'esprit, croyez-moi, Monsieur, pour être heureux.

60

PAPAVER

Mon enfant, ta remarque est juste,
Mais l'esprit délicat et la nature fruste
Ont des besoins différents pour objet.
Fais ce que je t'ai dit.

65

FANCHETTE

J'y cours (J'ai mon projet).

SCÈNE III

PAPAVER *(seul)*

Elle ne manque pas, il faut le reconnaître,
D'un certain sens, cette fille champêtre.
Mais ne sait rien, dans son étroit séjour,
De la ville, ni de la cour.
J'en veux, ce soir, aux bonnes gens candides
Montrer les agréments splendides.
Morbleu ! Leur éblouissement
Devra doubler mon divertissement.

70

SCÈNE IV

Papaver, Le Magister.

LE MAGISTER

À Monsieur le baron, mon humble révérence.

75

PAPAYER

Ah ! C'est vous, magister, on vous a fait, je pense,
Mon message.

LE MAGISTER

Oserai-je, à ce même propos,
Respectueusement, adresser quelques mots,
Que la philosophie à son vassal inspire ?

80

PAPAYER

Que diable voulez-vous donc dire ?

LE MAGISTER

L'idée à Papaver de donner un grand bal
Est un dessein original.
Aristote y consent, mais Platon le condamne,
Épicure l'approuve et Zénon...

85

PAPAYER

Est un âne.
Que me chantez-vous là ?

LE MAGISTER

Sans indiscretion,
Permettez-moi deux mots de dissertation :
Pour passer au concret, sachons d'abord abstraire :
Tout homme veut trouver le bonheur sur la terre,
Mais sachons distinguer, séparons l'objectif
Du pur et simple subjectif.

90

PAPAVER

Vous m'assommez, allez donc vous faire laniaire.

LE MAGISTER

Je ne veux pas, Monseigneur, vous déplaire.

95

PAPAVER

Eh bien, laissez-moi donc et que votre objectif
Soit de faire au plus tôt votre préparatif
Pour mon grand bal masqué.

LE MAGISTER

J'ai trop de déférence
Pour commettre envers vous la moindre irrévérence,
Mais, si vous vouliez bien m'accorder un instant...

100

PAPAVER

Pour me rompre la tête.

LE MAGISTER

Hélas ! J'aurais pourtant,
Au moyen seulement de quelque syllogisme
À l'école emprunté de l'Aristotélisme...

105

PAPAVER

Assez !

LE MAGISTER

Le voulez-vous soit en baralipton,
Barbara, celarent, ou bien en feiaption ?

PAPAYER

Allez vous promener, ou bien, jour de ma vie !...

LE MAGISTER

J'y cours. Ô grand succès de la philosophie !

110

SCÈNE V

Papaver, puis Titine.

PAPAYER

Je crois vraiment que ce sot animal
Avait dessein de blâmer mon grand bal.
Allons tout préparer pour... Mais voilà Titine,
La petite fermière ; elle paraît chagrine.
Qu'as-tu donc, mon enfant, quel air embarrassé ?
Explique-toi, voyons, je suis un peu pressé ;
Vite, dis-moi ce qui t'amène.

115

TITINE

Ah ! Monsieur le Baron, nous sommes dans la peine.

PAPAYER

Que vous est-il donc arrivé ?

TITINE

Ah ! Notre vache est morte et le cochon crevé. 120
Si vous saviez, notre maître, à cette heure,
Comme chez nous on se désole, on pleure ;
Si vous voyiez, couchés sur le côté,
Ces pauvres animaux, ça vous ferait pitié,
Les yeux fermés, la bouche ouverte, 125
C'est trente beaux écus de perte.

PAPAVER

Va, je te plains. Pour distraire et chasser
Ton ennui, viens ce soir danser.

TITINE

On n'a guère le coeur, par chez nous, à la joie ;
Ma mère dans les pleurs se noie 130
Mon père est abattu depuis qu'on a trouvé
La vache morte et le cochon crevé,
Si vous voyiez les tristes têtes
Des pauvres gens, des pauvres bêtes.

PAPAVER

Pourrais-je, en les voyant, leur rendre la santé 135
À tes parents, aux bestiaux la gaîté ?
Égayer les bestiaux, veux-je dire, au contraire,
Et ressusciter... Ah ! Tu m'embrouilles l'affaire.

TITINE

Fanchette m'a promis votre compassion.
Et m'a dit... 140

PAPAYER

Je prends part à votre affliction
Et veux la soulager. Tiens, sans tant de paroles,
Prends, Titine, ces dix pistoles.

TITINE

Merci, merci, notre maître si bon,
Pour papa, pour maman, la vache et le cochon.
Merci, merci.

145

SCÈNE VI

Papaver puis Fanchette.

PAPAYER

Vais-je enfin, à loisir
Pouvoir songer à mon plaisir ?
Te voilà de retour, Fanchette.
Bon, ma commission est faite.

150

FANCHETTE

Tout sera prêt, Monsieur, j'ai, chez la mère Epi,
Pris tout le pain d'épice et les pommes d'api.
Jean est parti porter votre message ;
Vous aurez tout le voisinage,
Si cela peut vous contenter.

155

PAPAYER

Je crois que je n'aurai plus rien à souhaiter.

FANCHETTE

J'ai rencontré, bien triste et désolée,
La fille à vos fermiers du bas de la vallée.
Si vous aviez pu voir ces braves gens...

PAPAVER

Bon, j'irai leur porter des mots encourageants 160
Un autre jour. Les pleurs de la fillette
M'ont un moment troublé, mais c'est affaire faite.
Le mal est réparé, préparons le plaisir.
Tu feras disposer, sans prendre de loisir,
Deux rangs de lampions le long de l'avenue, 165
Pour éclairer les gens et recréer sa vue,
Et tu me sortiras du coffre ces habits
De beau polichinelle à boutons de rubis.
Donne ensuite un coup d'oeil a tout, à la cuisine.
Va, fais vite. 170

FANCHETTE

Oui, monsieur.

SCÈNE VII

Papaver, Titine.

PAPAVER

Tiens, revoilà Titine.

TITINE

Quel malheur !

PAPAYER

Je sais bien, tu me l'as déjà dit,
La vache, le cochon.

175

TITINE

Oh ! Ce n'est pas fini.

PAPAYER

La volaille, à son tour, aurait-elle, ma mie,
Succombé maintenant à cette épidémie ?

TITINE

Ah ! Monsieur, c'est bien pis, et le malheur chez nous
À présent est entré tout a fait, voyez-vous.

180

PAPAYER

Cela tombe bien mal. Allons, conte-moi vite,
Car je suis très pressé, ce que c'est ma petite.

TITINE

Mon bon grand-père, à tout il préférerait
Notre vache défunte et le défunt goret.
Il aimait tant et l'une et l'autre bête
Que de leur mort il a perdu la tête.

185

PAPAYER

Pauvre bonhomme, on sait qu'il contenait
Peu de chose déjà, je crois, sous son bonnet.

TITINE

Et pour se consoler dans une telle peine,
Il s'est mis à vider trois pots sans prendre haleine.

190

PAPAVER

Quel avaloir ! Mais qu'importe cela ?

TITINE

C'est que, notre maître, voilà,
Qu'après il est tombé, j'en suis toute saisie,
On dit que c'est dans la paralysie.

PAPAVER

Bon, voilà ce que c'est de boire sans raison.

195

TITINE

Ah ! Monsieur, le chagrin est dans notre maison,
Ma mère est folle et mon père
Avec elle se désespère.
Si vous pouviez d'un bon avis...

PAPAVER

Quel contre-temps ! Aujourd'hui je ne puis,
Pourtant votre douleur me touche.
Tiens, écoute, il faut qu'on le couche
Et qu'il boive de l'eau, je le verrai demain.

200

TITINE

Mais il va nous falloir payer le médecin,

Les sinapismes, la bourrache,
Et nous avons perdu le cochon et la vache.

205

PAPAVER

Allons ! Prends ce ducat. Et d'ailleurs tout espoir
N'est pas perdu. J'irai demain le voir.

TITINE

Oh merci, Monsieur le Baron,
Pour grand-papa, la vache et le cochon.

210

SCÈNE VIII

Papaver, Fanchette.

PAPAVER

Rien qu'avec deux ou trois vassaux de cette espèce
Il ne resterait pas grand temps pour la paresse.
Comment être insensible aux maux que l'on entend ?
Avec quelques écus tout s'arrange pourtant.
Allons, à la gaîté ; voyons, si pour ma fête,
Selon mes ordres, tout s'apprête.

215

FANCHETTE (*apportant le costume de polichinelle*)

Votre costume...

PAPAVER

As-tu repassé le jabot,
Brossé le juste-au-corps, ciré chaque sabot ?

FANCHETTE

J'ai tout mis en état. Mais, auprès de la grille,
J'ai rencontré Titine, pauvre fille !

220

PAPAVER

C'est bon, elle est venue encore me trouver.

FANCHETTE

Ah ! Vous savez alors ce qui vient d'arriver.

PAPAVER

Eh ! oui, te dis-je. - As-tu pris soin qu'on illumine ?

FANCHETTE

Les lampions sont posés. - Cette pauvre Titine !...
Son grand-père...

225

PAPAVER

Je sais, je sais. - La mère Epi
A-t-elle, dis-moi, tout fourni ?

FANCHETTE

Tout est disposé dans l'office.
Hélas ! Ces malheureux, à votre bon service
Depuis un si long temps, qu'ils sont donc éprouvés.

230

PAPAVER

Je sais les accidents qui leur sont arrivés.

J'y compatis. - Et Jean a-t-il fini ses courses ?

FANCHETTE

Vos invités viendront. - Les voilà sans ressources,
Ils auraient bien besoin de consolation.

235

PAPAYER

Ah ça ! Vas-tu finir ta lamentation ?
Ils auront une vache, un cochon, le bonhomme
Sera soigné, grâce à la somme
Que j'ai fournie ; il n'est plus rien d'argent.

FANCHETTE

Êtes-vous sûr, Monsieur, qu'avec un peu d'argent
On satisfasse à tout ?

240

PAPAYER

Eh ! Laisse-moi tranquille,
Le temps me manque, il ne m'est pas facile
De faire plus pour le moment ;
Mais il est temps pour tout.

245

FANCHETTE

Vous dites bien, vraiment.

PAPAYER

Tu vas voir, tout à l'heure, ici, nous allons rire,
Pour dissiper l'ennui rien ne vaut et n'inspire
Comme le bal masqué. Dans chaque masque on voit
Se révéler plus qu'on ne croit

250

Les penchants et le caractère.

Tel croit faire un contraste et dévoile au contraire

Le fonds de sa nature. En pierrot s'étant mis,

Crois-tu que le bailli figure une Thémis

Différente de celle à qui nous voyons presque

255

Rendre plus d'un arrêt fol et carnavalesque ?

Crois-tu que le docteur sera mal à propos

Muni des grands ciseaux de la parque Atropos ?

Et quant au Magister, sa figure de cuistre

Sans masque est bien assez comiquement sinistre.

260

FANCHETTE

Oui, ce sera très drôle ; à force de railler,

Nous n'aurons plus le temps peut-être de bailler.

PAPAVER

J'y compte bien ; allons faire notre toilette ;

L'heure du bal approche, allons, Fanchette.

SCÈNE IX

Papaver, Fanchette, Titine.

TITINE

Au secours, au secours !

265

PAPAVER

Comment, encor, toujours !

C'est trop fort.

TITINE

Ah ! Monsieur, la ferme anéantie,
Et mon pauvre papa noyé dans l'incendie,
Ma mère brûlant dans le puits.
Au secours !

270

PAPAYER

Qu'est-ce que tu dis ?
Elle est folle.

TITINE

Au secours, au secours !

PAPAYER

Elle est folle !

275

FANCHETTE

L'affreuse catastrophe embrouille sa parole.
On comprend qu'à la ferme un feu vient d'éclater.

TITINE

Au secours !

FANCHETTE

Du secours, vite, il faut lui porter.

PAPAYER

Il nous manquait cela. Quelle diable d'affaire !

280

Mais sa narration n'est pourtant pas bien claire.
Voyons, remets-toi donc, qu'on te comprenne enfin.

TITINE

Comme je revenais, au bout de mon chemin,
J'aperçois tout à coup la flamme
Qui dévorait la ferme. Alors, la mort dans l'âme, 285
J'accours et l'on m'apprend, qu'en y puisant de l'eau ;
Mon père est tombé dans le puits avec son seau ;
Que ma mère, en voulant sauver quelques affaires,
S'est brûlée, et mes petits frères,
On craint, on tremble pour leurs jours. 290

FANCHETTE

Affreux événement !

TITINE

Au secours, au secours !

PAPAVER

Courons jeter de l'eau.

TITINE

Ce n'est plus nécessaire,
Tout est fini, détruit. 295

PAPAVER

Alors, que faire ?
Pourquoi crier tout le temps : au secours !
Puisqu'il n'est plus maintenant de recours ?

FANCHETTE

Ah ! Monsieur le Baron, il faut que l'on procure
À ces gens un abri, qu'on panse la brûlure
De la femme, qu'on cherche et soigne tes petits.
Qu'on retire l'homme du puits.

300

PAPAYER

C'est juste, allons, que l'on amène vite
Au château tous ces gens sans gîte.
Fais-y pour eux préparer logements,
Nourriture et médicaments.
Je vais aussi m'en occuper moi-même
Et voir ce qu'il en est de ce désastre extrême.

305

TITINE

Merci de vos bontés. Au secours, au secours !

PAPAYER

Eh bien ! Ne vois-tu pas, Titine, que j'y cours ?

310

FANCHETTE

Puis, on fera reconstruire la ferme.

PAPAYER

Ah ! Nous voilà du travail à long terme,
Je n'aurai plus le temps de m'ennuyer.

FANCHETTE

Sans carnaval.

PAPAVER

Bon, j'allais oublier 315
Ma soirée, au milieu d'une alerte si vive,
Mes invités : j'entends déjà que l'on arrive.
Comment faire ? À quoi diable aussi fus-je songer ?
En employant son temps, son coeur et sa richesse,
À consoler, à soulager, 320
Autour de soi, le malheur, la tristesse,
On ne connaît, je le vois aujourd'hui,
Jamais le vide, ni l'ennui.

SCÈNE X

Papaver, Fanchette, Titine, Le Magister, Masques.

LE MAGISTER

C'est, Monsieur, ce que, tout à l'heure,
Du syllogisme dont j'ai posé la majeure... 325

PAPAVER

Assez, venez plutôt nous aider tous au val.

FANCHETTE

Non, Monsieur, vous pouvez à votre carnaval
Vous livrer pour ce soir.

PAPAVER

Comment, quand l'incendie...

FANCHETTE

Je dois vous l'avouer, n'est qu'une comédie.
Le grand-papa, la vache, le cochon,
Comme le feu dans la maison,
Tout cela n'était qu'une feinte.
Me pardonnez-vous ?

330

PAPAYER

Sois sans crainte,
Tu m'as rendu service et les yeux m'as ouvert
Va, c'est le dernier bal masqué de Papaver.

335

FANCHETTE

Au moins qu'il soit joyeux, puisqu'ici l'on confesse
Qu'il est un temps pour tout, même pour l'allégresse.

(Air des Bossus.)

TOUS

Contenons-en, chaque chose à son temps
Et chaque temps aussi ses agréments.
Ne mêlons pas l'automne et le printemps,
Sachons, suivant tes différents moments,
Prendre ce qui contient à chaque temps.

340

PAPAYER

À la jeunesse, il faut les ornements,
Plaisirs légers et divertissements ;
Mais l'âge mûr plus sérieusement
Doit réfléchir et ne peut follement

345

Trouver jamais parfait contentement.

FANCHETTE

À la cour on divertit brillamment, 350
Quelquefois a la ville méchamment.
À la campagne on sait parfaitement
Se récréer, s'amuser autrement,
Innocemment même et naïvement.

TITINE

Un faux bonheur nous attire, inconstants, 355
Si vanité remplit mal nos instants,
Mais, a tout âge, en tous lieux, en tous temps,
La charité, pour nous rendre contents,
Seule, vraiment, a des charmes constants.

LE MAGISTER *(au public)*

Souffrez, Messieurs, qu'a ce dernier moment, 360
Je place enfin un petit argument :
Si la majeure en a quelque agrément,
La mineure est un divertissement,
La conséquence est-elle au baillement ?